

Le texte anglais — et voici la solution du problème — ne déclare en nulle part, que la grève générale internationale soit « impossible ». Bien au contraire !

Et ce qui s'est passé à Londres en cette matière de la grève générale, ne mérite pas d'autre qualification selon mon opinion que la qualification de *duperie*, de *falsification pure et simple*.

Voici le texte anglais avec la traduction française :

« *The Congress considers strikes and boycotts are necessary weapons to attain the objects of Trade-Unions. What is most essential is the thorough organisation of the working classes, as the successful management of a strike depends on the strength of its organisation.* »

Traduction :

« *Le Congrès considère que la grève et le boycott sont des moyens (armes) nécessaires à la réalisation des fins syndicales. Ce qui est essentiel c'est l'organisation parfaite des classes ouvrières ; car c'est de la force de l'organisation d'une grève que dépend son succès.* »

Chacun verra la différence entre les deux textes, l'un fait pour les camarades de la France, l'autre pour les ouvriers de la langue anglaise.

Le texte allemand, au contraire, est tout à fait conforme en cette matière au texte français.

Evidemment, en voulant désapprouver le mouvement en faveur de la grève générale en France, les meneurs au congrès de Londres ne considèrent pas comme nécessaire de prendre la même précaution pour les masses ouvrières des pays plus arriérés de l'Europe centrale comme pour les nationalités de la langue anglaise.

Au lecteur de dire sa pensée sur tout cela.

(Amsterdam.)

Christian CORNÉLISSSEN.

---

## Le dénombrement professionnel de l'Allemagne

---

La correspondance statistique de l'empire d'Allemagne vient de publier les résultats que le recensement des professions et métiers accompli, le 14 juin 1895, a fourni : On y trouve la preuve du progrès important qu'a fait l'industrie et le commerce, tandis que l'agriculture aurait reculé.

Sur une population de 51,770,288 habitants, 8,292,692 travailleraient dans l'agriculture, ce qui donnerait une augmentation de 36,196 individus, comparativement au recensement de 1882. Cet accroissement est bien plus faible que l'augmentation de la population ; en tout cas il est dû surtout à l'extension de plus en plus grande du travail de femmes, car dans la période 1882-1895 leur nombre a augmenté de 8,61 0/0, tandis que pour les hommes, l'accroissement n'a été que de 2,84 0/0.

Maintenant si on exclut de l'agriculture ceux qui font du jardinage commercial ou artistique, ou qui s'occupent de l'élevage du bétail, de l'industrie forestière, de la chasse et de la pêche, on trouve que le nombre des hommes qui s'adonnent à l'agriculture a sensiblement diminué. Car, de 8,063,966 on les voit tomber à 8,045,441, malgré l'augmentation assez importante de la population. Le nombre des hommes aurait diminué de 4,01 0/0, tandis que les femmes ont augmenté de 8,06 0/0.

De même qu'est diminué le nombre de ceux qui exercent l'agriculture comme leur profession, est diminué aussi le chiffre des valets de ferme et celui des membres de la famille qui s'adonnaient aux travaux agricoles, les premiers de 54,216 et les autres de 730.128. C'est ainsi que même par rapport à la population le nombre des travailleurs agricoles a diminué dans une proportion sensible, étant tombé de 40 et plus pour cent à 35,74 0/0.

L'industrie et le commerce, au contraire, présentent un mouvement bien



différent, car dans ladite période, l'augmentation a été pour l'industrie de 29,47 0/0 et pour le commerce de 48,92 0/0. Dans le domaine de l'industrie et du commerce l'augmentation des femmes a été de beaucoup plus accentuée que celle des hommes, 34,97 0/0 dans l'industrie, et 38,26 0/0 dans le commerce.

Les chiffres ci-dessus montrent que la lutte pour la vie est en Allemagne plus acharnée et plus étendue qu'auparavant : tandis qu'en 1882 ceux qui vivaient de leur travail représentaient 38,99 0/0 de la population, ils dépassent 40 0/0 en 1895. En même temps on voit tomber de 55,08 0/0 à 53,15 0/0 le nombre des membres de famille qui vivent du travail des autres. Les femmes et les enfants sont de plus obligés de travailler pour suffire aux besoins de la famille.

La petite propriété, si elle a augmenté quelque peu, paraît avoir perdu, cependant, la situation qu'elle occupait jadis, le nombre des valets de fermes diminue, tandis que l'application des machines à l'agriculture s'étend chaque jour davantage. Les fils des paysans désertent les campagnes et recourent dans les villes pour travailler dans l'industrie et le commerce qui jouent aujourd'hui dans la vie économique un rôle de plus en plus prépondérant vis-à-vis de l'agriculture ; le travail des femmes s'y développe de plus en plus comparativement à celui des hommes.

Ainsi le recensement de profession qui a été fait en Allemagne, le 14 juin 1895, montre que, sous le régime capitaliste, la marche de l'évolution économique suit la ligne indiquée par les socialistes, car on y voit la preuve que le capital se concentre et l'industrie s'étend et se développe, que le machinisme s'applique de plus en plus à l'agriculture, et que le travail de la femme joue dans l'industrie un rôle de plus en plus important, comparativement à celui de l'homme.

Tous ces phénomènes qui caractérisent le système de production en vigueur, ne peuvent qu'accélérer l'évolution économique, et préparer les éléments de la transformation sociale qui aboutira à l'émancipation des travailleurs.

---

## BILAN FRANCO-RUSSE

---

Dans son bel article sur l'alliance franco-tsarienne et le peuple russe, notre ami Argyriadès a donné la note générale, la philosophie de l'Histoire, sans s'arrêter aux petits côtés de la visite du Tsar, aux mièvreries, aux faits, aux conséquences, au résultat ; il n'a pas, en un mot, fait ressortir les ridicules de ce voyage ni établi le bilan de cette étrange comédie.

Ce bilan, à vrai dire, est difficile à établir, la presse s'est livrée pieds et poings liés et a eu garde de divulguer ce qui aurait pu jeter une ombre dans le tableau. A la presque unanimité, elle a au contraire poussé à l'exaltation, exagéré la portée de cet événement, contribué au fol emballement général. Pendant quinze jours ses colonnes ne désemplissaient pas des détails de toutes les réceptions et cérémonies, après avoir chauffé à blanc les populations par les récits les plus fantastiques, sur les préparatifs de cette fantasmagorie unique dans nos annales. Ce jeune homme de vingt-huit ans, qui vient de monter sur le trône de ses pères, n'a encore rien fait qui mérite d'être noté, il vient visiter notre pays, comme il est allé ailleurs, et on le reçoit en sauveur, en protecteur, c'est triomphalement qu'il fait son entrée dans Paris, comme un conquérant.

Jamais on ne fit pareille réception à ceux qui rapportaient des bulletins de victoires et l'ogre de Corse, général ou empereur, n'a jamais eu ces acclamations. Ces enthousiasmes qu'on ne peut définir puisqu'ils sont également partagés par tous les partis — sauf les révolutionnaires qui conservent la tradition — sont incompréhensibles, ils touchent au délire et je ne vois qu'un mot pour les rendre : Folie !